
Le légendaire Sarrasin: quelques enjeux de mémoire *

Karine Basset

Ce que les folkloristes dénomment le "légendaire sarrasin" est l'ensemble des récits de tradition orale et écrite autour du thème des Sarrasins, ces Arabes musulmans venus, au VIIIème siècle, à la conquête de ce qui ne s'appelait pas encore l'Europe. Il semble que la figure du Sarrasin soit passée dès le moyen-âge dans la tradition populaire occidentale; Maxime Rodinson a ainsi pu évoquer l'existence de "*tout un folklore très répandu en France, qui signale un peu partout des traces d'anciennes présences sarrasines, thème repris et développé par les vieux historiens et notamment les hagiographes*"¹.

À la faveur du développement des sociétés savantes, le thème des "traces des Sarrasins" s'est répandu de façon extraordinaire tout au long du XIXème siècle dans la littérature érudite régionale, celle des Alpes et de la vallée du Rhône en particulier. Mais alors que les historiens et érudits de l'époque moderne n'évoquaient comme témoignages relatifs aux Sarrasins que quelques ruines, monuments et noms de lieux attestés dans les archives, l'historiographie régionale signale désormais, de façon explicite, l'existence de *traditions populaires* évoquant les Sarrasins et les intègrent comme preuves dans le récit historique. Les traditions invoquées sont d'ordres divers; ce sont des légendes toponymiques (ex.: la grotte des Sarrasins), des motifs narratifs mêlant souvent thème historique et thème merveilleux (ex.: le trésor des Sarrasins) et, fait plus remarquable, un légendaire d'ascendance touchant certaines communautés villageoises ou certaines familles, qui revendiquent des ancêtres sarrasins ou sont désignées comme étant d'origine sarrasine².

À partir des années 1880, un discours critique se développe à l'encontre de ces traditions, contestant vigoureusement qu'elles puissent

Hiver 1997-1998

témoigner d'une mémoire des invasions sarrasines. Cette position demeure aujourd'hui celle des universitaires, tandis que des travaux d'ethnologie et de folklore attestent la permanence du thème sarrasin dans la tradition orale et que ce thème s'est également popularisé à l'écrit, au travers notamment des guides régionaux et de la presse.

Il m'a donc paru intéressant d'observer le ou les processus qui, à un moment donné, ont favorisé, au sein de l'érudition, l'*exaltation* du souvenir des Sarrasins puis sa *négation*. L'étude des documents rassemblés sur la région Rhône-Alpes et sur une large période, du XVII^e siècle à nos jours³, me conduit à penser que c'est d'abord le rapport général du discours historique ou plus largement scientifique à la tradition populaire qui détermine la reconnaissance ou non du statut de mémoire à cet ensemble légendaire. Dans ce cas précis, ce rapport est complexifié encore par la charge symbolique conférée au Sarrasin-Arabe-Musulman: le Sarrasin peut-il encore être objet de mémoire en France?

Le XIX^e siècle: la reconnaissance d'une mémoire des Sarrasins

Le thème du Sarrasin s'est développé dans la production historiographique française à la faveur de l'intérêt pour les cultures populaires témoigné, à partir des années 1780, par certains milieux érudits. Les érudits locaux en particulier, notables enracinés dans un petit "pays" et curieux de toutes ses facettes, inaugurent, sur ce thème, un discours historique qui intègre à la tradition élaborée par les textes les faits matériels, l'étude des lieux, des coutumes et les traditions orales. A. Vingtrinier, auteur d'une "*Note sur l'invasion des Sarrasins dans le Lyonnais*" publiée en 1862, oppose ainsi à l'histoire "générale" une histoire "provinciale" pour laquelle "*la tradition vient en aide aux documents écrits*". Cet apport est considéré comme précieux pour la connaissance des invasions sarrasines, puisque les rares sources écrites à peu près contemporaines de l'événement livrent fort peu de détails. Tous les auteurs soulignent la contradiction entre l'abondance des traditions populaires et le silence des textes, une histoire de "terrain" doit donc permettre de combler ces lacunes. Ainsi Vingtrinier:

"Pour connaître ce qu'a été le séjour des Sarrasins dans nos contrées, il faut, non pas consulter les érudits, surtout ceux qui ont écrit loin de nous, mais aller de chaumière en chaumière, des marécages de la Dombes aux flancs escarpés du Jura. Là tout vous rappellera le passage, les triomphes ou les défaites de ces guerriers que le fanatisme amena du fond des déserts de l'Asie, et dont la grande histoire a si bien perdu les traces qu'elle ne sait plus où les trouver. [...] Quant à nous qui, au fond de nos vallées, avons vu ces familles au teint brun, aux coutumes bizarres, au nom sans contredit oriental, et qui se disent elles-

mêmes d'origine arabe, nous croyons qu'on pourrait compléter ce que l'histoire ne dit pas ou rectifier ce qu'elle avance d'erroné."

Plus que complément de l'histoire, la tradition orale accède au statut de preuve historique: elle est mise aux côtés des documents classiques de l'histoire, elle est une mémoire de l'histoire.

La tradition est perçue soit comme une mémoire directe de l'événement, soit comme une mémoire indirecte. Mémoire directe, elle reconstitue fidèlement, pour les érudits, l'histoire des invasions sarrasines; on peut suivre grâce aux noms de lieux et aux constructions dites "sarrasines" le trajet des Sarrasins; les villages dits "sarrasins" témoignent de l'intégration de certains d'entre eux, échappés à l'expulsion et aux massacres. Mémoire indirecte, la tradition est considérée comme souvenir déformé ou amplifié de l'événement, voire création de l'imaginaire, mais si elle n'informe pas exactement sur les faits, elle témoigne au moins de leur impact. Fauché-Prunelle, conseiller à la cour royale de Grenoble, écrit en introduction de son très long mémoire sur les invasions des Sarrasins:

"Il est un événement dont le souvenir ancien, transmis de siècle en siècle, vit encore dans les traditions populaires de certaines localités, comme s'il était presque récent, comme s'il était présent à toutes les mémoires, tant était grande la terreur qu'il avait inspirée; je veux parler de l'invasion des Sarrasins dans nos contrées. Si vous interrogez les traditions locales, si vous vous adressez soit à la génération actuelle, soit aux souvenirs de nos ancêtres, on vous montrera partout des souterrains et des cavernes, des ruines de tours et de vieux châteaux forts, et l'on vous fera sur ces ruines et sur les Sarrasins quelques contes absurdes ou invraisemblables des écrivains des derniers siècles, quelques récits imaginaires de combats de chrétiens avec les fils de Satan ou les démons, résultat fantastique de croyances ou de superstitions religieuses ou populaires" ⁴.

Fauché-Prunelle, dans la continuité de la tradition historique classique qui décrit abondamment la barbarie des envahisseurs, explique la permanence et la vivacité des traditions populaires par le souvenir de la crainte qu'ils suscitèrent. Mais chez lui comme chez la plupart des auteurs, l'image du Sarrasin est double; il est à la fois barbare et représentant d'une civilisation qui fut brillante, destructeur et bâtisseur, à l'instar de ce qu'il en est dans la tradition populaire, qui attribue aux Sarrasins aussi bien l'anéantissement de villes entières que l'apport des principales techniques de la culture locale (techniques de construction en particulier).

Cependant, l'image des Sarrasins n'est pas véritablement en jeu dans ces discours sur les traces de la présence sarrasine. Les érudits réclament avant tout, à travers elles, un droit de mémoire, la reconnaissance d'événements qui leur paraissent constituer une part du patrimoine historique et culturel de leur région, ce que l'on peut lire à travers l'affirmation de la nécessité d'une histoire "provinciale". En mettant en valeur et comme tels les souvenirs des Sarrasins dans leur région, ils s'opposent à une historiographie dominante qui tend à imposer une

représentation de l'histoire nationale, à partir d'un choix d'objets et de lieux de mémoire et à l'exclusion de tous autres. C'est ce sentiment qu'exprime le Jurassien Désiré Monnier lorsqu'il écrit: "*Les traditions l'attestent chez nous; mais l'histoire le nie à Paris*"⁵.

Les Sarrasins disparus de l'histoire et de la légende

Cette apologie d'une histoire provinciale acceptant la tradition orale comme document vient contredire le développement, amorcé depuis le XVII^e siècle (école bénédictine), d'une histoire "science", centrée sur les grands événements de l'histoire nationale et qui n'accepte comme source que l'écrit. Langlois et Seignobos achèvent de professionnaliser l'histoire dans les dernières décennies du XIX^e siècle: le divorce entre la tradition et l'histoire est alors consommé.

Dans les années 1880, un correspondant du ministère pour les travaux historiques, lance l'attaque contre la "prétendue mémoire des Sarrasins", à commencer par les traditions populaires:

*"Quant aux légendes, aux récits populaires, je n'ai pas besoin de prouver à qui connaît quelque peu l'histoire, combien est minime l'autorité qu'on leur peut accorder. [...] On a rendu responsables les Arabes de la plupart des ruines et des désolations dans notre pays depuis les grandes invasions jusqu'au XI^e siècle"*⁶.

Il faut remarquer que le terme "légende", associé à la notion "d'erreur", commence alors à remplacer le terme "tradition" qui marquait, pour les érudits, le statut de vérité des récits populaires. En apparence, le refus des légendes comme source historique vise à réhabiliter les Arabes, que l'on aurait rendu responsables de tous les maux. Mais cette "réhabilitation" s'accompagne curieusement d'un refus énergique de l'idée qu'il puisse rester le moindre souvenir de l'invasion sarrasine:

*"Les invasions sarrasines, je le disais ailleurs et je le répète, n'ont laissé dans nos contrées ni traces ni souvenirs; elles nous sont connues uniquement par quelques mentions contenues dans certaines chroniques et dans les cartulaires de quelques abbayes. Il n'existe pas un seul pan de mur dans le département des Hautes-Alpes que l'on puisse, sans une absurdité notoire, considérer comme l'œuvre des Sarrasins"*⁷.

On retrouve les mêmes thèmes, cinquante ans plus tard, chez l'historien Robert Latouche, qui affirme que "*tous les témoignages locaux sur l'occupation sarrasine sont sans valeur*" et que les seules références possibles, non dauphinoises, sont les textes de deux chroniqueurs contemporains des événements, Flodoard et Liutprand. Ceux-ci demeurant très laconiques sur le sujet, pour Latouche il est clair que "*les invasions sarrasines n'ont laissé aucune trace dans l'histoire*"⁸.

Le rejet de la tradition orale comme document historique et la survalorisation des textes écrits d'origine nationale (les grandes chroniques), aboutissent en définitive à une minoration voire à une négation de l'événement historique: puisque les textes écrits ne parlent pas, l'histoire n'a pas eu lieu. C'est le raisonnement tenu par le sociologue Bernard Poche, dans un article publié en 1980. Après avoir constaté que la tradition locale "*est riche en attestations de la souche sarrasine de populations locales*", le sociologue veut s'interroger "*non seulement sur les incertitudes et embellissements de la tradition, mais sur la nature historique du fait même*"⁹. Constatant les silences et les contradictions de la "*narration érudite*", l'auteur conclut "*tout naturellement*" que les Sarrasins ne sont jamais venus dans les Alpes.

Ainsi arrive-t-on, à partir du refus de la tradition, à faire disparaître les Sarrasins de l'histoire. Reste à expliquer la présence de ces derniers dans la mémoire collective: se pose donc la question de l'origine des légendes.

Deux réponses, défendues par différents auteurs, visent à établir l'origine savante ou littéraire des traditions, révélant la représentation à la fois manichéenne et hiérarchisée d'une culture populaire qui serait soumise entièrement à l'influence de l'écrit. Dans cette conception, les légendes sarrasines trouveraient leur origine soit dans les inventions des "pseudo-savants", soit dans la littérature épique popularisée dans les campagnes par les chansons de geste. Ainsi, pour le folkloriste Arnold Van Gennep, les légendes de Sarrasins en Savoie, adaptées d'après les chansons de geste du cycle de Charlemagne, sont "*des inventions de scribes et d'érudits qui valent tout juste autant que les inventions des archéologues celtisants de la fin du XVIIIème et du début du XIXème siècles. Des cabinets de travail et des bibliothèques, ces récits ont passé par échelons dans les campagnes...*"¹⁰.

Si l'origine des légendes est savante ou littéraire, il n'y a donc pas de mémoire populaire des Sarrasins. Van Gennep reconnaît cependant que certaines légendes toponymiques sont populaires, mais il ajoute sans autre forme de procès: "*Elles n'en ont pas plus de valeur historique pour cela*"¹¹.

On touche, avec ce jugement sur la "valeur historique" des légendes sarrasines, à l'aboutissement du processus de négation de la mémoire du Sarrasin. Celui-ci, en effet, lorsque l'existence d'une tradition populaire "*non corrompue*" par la culture savante est reconnue, n'est pas considéré comme étant l'origine ni proprement l'objet de la légende. Le terme "*sarrasin*" ne serait qu'une simple étiquette, une désignation dissimulant d'autres personnages, d'autres mémoires. Pour Van Gennep, "*sarrasin*" est un terme du patois savoyard signifiant "*vagabond*" ou "*brigand*", et n'a donc rien à voir avec le référent historique. Plus récemment, Bernard Poche a tenté de démontrer que l'identité sarrasine revendiquée par certaines communautés villageoises savoyardes recouvrirait, comme un cache, une autre identité ethnique, celle de tribus ligures révoltées contre le système unificateur de la Maison de Savoie. D'autres théories sur l'origine des légendes sarrasines tendent à

substituer aux Sarrasins d'autres peuples envahisseurs, les populations païennes désignées ainsi par l'Église, ou encore les Bohémiens. Ces recherches sur l'origine seraient légitimes et peut-être riches d'enseignements si, dans ces explications, le Sarrasin, ayant fini par disparaître comme être historique, ne semblait pas disparaître également comme objet propre de représentation.

De la revendication d'altérité à la mémoire impossible

Que conclure de ce double mouvement de revendication et de refus de la mémoire sarrasine? De l'érudition locale à l'histoire "science", on passe d'une intégration de la tradition dans le champ du savoir à son refus. Mais ces conceptions antagonistes de l'histoire et de la tradition partagent une même incapacité, celle de penser le légendaire dans le champ des représentations, et donc de le poser comme objet distancié.

L'érudit local, très proche encore par ses origines culturelles et sociales des savoirs populaires, mais désirant accéder à la reconnaissance du savoir scientifique, intermédiaire entre le local et le national, semble trouver dans la revendication de la mémoire sarrasine l'expression de ses propres dualités. Le "métissage originel" entre populations locales et Sarrasins est en quelque sorte à l'image de son propre métissage culturel.

La pensée scientifique contemporaine, quant à elle, reste figée dans une représentation hiérarchique de l'histoire et de la vérité, selon laquelle il ne peut y avoir de mémoire populaire que soumise à l'influence de l'écrit et de la culture savante. On touche là, dans l'invalidation *a priori* et totale de la tradition orale, à la sacralisation de l'écriture, définitivement placée du côté du pouvoir et de la vérité, de même que l'historien qui la manipule, au sens premier du terme. Le peuple, lui, ne peut rien savoir.

La charge symbolique portée à la fois par l'événement historique en cause et par l'être sarrasin accroît le caractère irrecevable de la tradition. Il est enseigné à tous les écoliers que les Sarrasins ont été définitivement chassés hors de France grâce à Charles Martel. Tout l'épisode des invasions est condensé et emblématisé dans cette bataille, qui représente la victoire sans appel de la Chrétienté et de la nation en germe. Comment, dans ces conditions, reconnaître l'empreinte de ces musulmans sur le sol et dans le peuple, comment même admettre qu'il puisse exister un légendaire faisant des Sarrasins les ancêtres de certains Français? La mémoire de la fondation nationale ne peut s'accommoder d'une souillure originelle, même imaginaire¹². Ainsi, des érudits locaux à l'histoire "science", revendication d'altérité et mémoire impossible sont les deux faces inversées d'un même mythe dans lequel l'objet historique s'évanouit.

Nous sommes, avec le légendaire sarrasin, en présence d'un champ de représentation actif sur la très longue durée, et que ne percutent que très peu les événements historiques considérés ici comme majeurs. Nous avons coutume de penser que les représentations et imaginaires de "l'Autre" méditerranéen sont aujourd'hui fortement déterminés par le fait colonial. Or celui-ci n'atteint pas, ou très peu, l'imaginaire des "ancêtres sarrasins". Un siècle avant la conquête de l'Algérie, les habitants d'un village de la Bresse se disent "Sarrasins", en témoigne leur curé. En 1997, les habitants d'un village de Touraine racontent l'arrivée de leurs ancêtres arabes, et beaucoup d'entre eux ont vu leur fils partir en Algérie dans les années 50: mais ceci est pour eux une autre histoire, un autre récit...

Karine Basset, Laboratoire SEDET, université Paris VII.

BIBLIOGRAPHIE (par ordre chronologique):

Hiver 1997-1998

- 1810, RIBOUD (T.), "Recherches sur l'origine, les moeurs et les usages de quelques communes du département de l'Ain voisines de la Saône", *Mémoire de l'Académie Celtique*, tome V.
- 1847-48-49, FAUCHÉ-PRUNELLE (A.), "Mémoire sur les invasions des Sarrasins dans les contrées de la rive gauche du Rhône et plus particulièrement dans le Dauphiné et les Alpes", *Bulletin de l'Académie Delphinale*, II.
- 1848, LADOUCETTE (J.C.F.), *Histoire, topographie, antiquités, usage, dialecte des Hautes-Alpes*, Paris, Gide et Cie, 3e ed. revue.
- 1856, MONNIER (D.), "Éléments pour une carte sarrasine en Haute Bourgogne", *Annuaire du Jura*, pp.107-219.
- 1862, VINGTRINIER (A.), *Note sur l'invasion des Sarrasins dans le Lyonnais*, Lyon, chez l'Auteur.
- 1882, ROMAN (J.), "Note sur les invasions sarrasines dans les Hautes-Alpes", *Bulletin de la société d'études de Gap*, Gap, pp. 254-267.
- 1912, VAN GENNEP (A.), *Religions, moeurs et légendes; essai d'ethnographie et de linguistique*, 4e série, Paris, Mercure de France, pp. 147-159, "Légendes populaires et chansons de geste en Savoie. Les Sarrasins".
- 1923, MÜLLER (M.-H.), "Mise au point sur la question des Sarrasins. Anthropologie. Histoire. Légendes", *Bulletin de la société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, t. 22, pp. 35-41.
- 1924, JEANTON (G.), *Les cheminées sarrasines. Étude d'ethnographie et d'archéologie bressane*, Mâcon.
- 1929, JEANTON (G.), *La légende et l'histoire en pays mâconnais*, Mâcon, pp. 52-54, "Les Sarrasins et la légende sarrasine".
- 1932, DAVILLÉ (L.), "L'emploi du mot "Sarrasin" dans les lieux-dits, surtout à l'Est de la France", *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1930-1931, Paris, Imprimerie Nationale, pp.15-37.
- 1933, VAN GENNEP (A.), *Folklore du Dauphiné*, Paris, Maisonneuve, pp. 588-593.
- 1935, LATOUCHE (R.), "Les idées actuelles sur les Sarrasins dans les Alpes", *Revue de Géographie Alpine*, XIX, pp. 199-206.
- 1970, JOISTEN (C.), "De quelques sources d'influence dans la formation des récits légendaires alpestres", *Approches de nos traditions orales*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 141-158.
- 1980, POCHE (B.), "Les Sarrasins dans les Alpes. Reconstruction sociale d'un événement historique. Hypothèse d'interprétation", *L'histoire en Savoie*, numéro spécial, Montmédy, pp. 13-25.
- 1987, GAUDIN (P.), REVERCHON (C.), *Entre la mémoire et l'imaginaire en pays drômois*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- 1991, CARENINI (A.), "Frontières mouvantes et espace sauvage: aux sources de l'imaginaire populaire en milieu alpin", in *Frontières visibles ou invisibles, l'Europe des régions ou des aires culturelles*, "Eurethno", Strasbourg, Conseil de l'Europe, pp. 67-78.
- 1993, RODINSON (M.), "Le Sarrasin et le Seigneur bourguignon", in *La fascination de l'Islam*, Paris, La Découverte.

NOTES:

* [Ce texte est tiré d'une communication présentée, sous ce titre, au colloque *Stratégies politiques et itinéraires culturels en Méditerranée, XIXe-XXe siècle*, qui s'est tenu à Nancy-Malzéville les 4, 5 et 6 septembre 1997.]

¹ Rodinson (M.), "Le Sarrasin et le Seigneur bourguignon", in *La fascination de l'Islam*, Paris, La Découverte 1993, p. 184

² Jean-Noël Pelen a proposé la formule de "tissu légendaire" pour énoncer le caractère hétérogène de matériaux qui, pris isolément, ne semblent rien signifier, mais qui, considérés dans leur ensemble et dans leur contexte discursif large, s'organisent pourtant et dégagent du sens. Cf. en particulier, Pelen 1982, "Le légendaire de l'identité communautaire en Cévennes, du XVIIIème au XXème siècle", *Le Monde alpin et rhodanien*, pp. 127-139, et Pelen, 1988, "Mémoire de la littérature orale. La dynamique discursive de la littérature orale: réflexions sur la notion d'ethnotexte", in *Croire la mémoire? Approches critiques de la mémoire orale*, actes des rencontres internationales, Saint-Pierre, 16-18 octobre 1986, pp. 85-106.

³ Les sources antérieures au XIXème siècle ne seront pas analysées ici. Elles le seront dans un chapitre de la thèse de doctorat en préparation sur le sujet: "Mythes historiographiques et traditions populaires autour des Sarrasins en France".

⁴ 1847-48-49, Fauché-Prunelle (A.): "Mémoire sur les invasions des Sarrasins dans les contrées de la rive gauche du Rhône et plus particulièrement dans le Dauphiné et les Alpes", *Bulletin de l'Académie Delphinale*, II, p. 216.

⁵ 1856, Monnier (D.), “Éléments pour une carte sarrasine en Haute Bourgogne”, *Annuaire du Jura*, p. 126.

⁶ 1882, Roman (J.), “Note sur les invasions sarrasines dans les Hautes-Alpes”, *Bulletin de la société d’études de Gap*, Gap, pp. 254-267.

⁷ Idem, p. 6.

⁸ 1935, Latouche (R.), “Les idées actuelles sur les Sarrasins dans les Alpes”, *Revue de Géographie Alpine*, XIX, pp. 199-206.

⁹ Poche (B.), “Les Sarrasins dans les Alpes. Reconstruction sociale d’un événement historique. Hypothèse d’interprétation”, *L’histoire en Savoie*, numéro spécial, Montmédy 1980, pp. 13-25.

¹⁰ Van Gennep (A.), *Folklore du Dauphiné*, Paris, Maisonneuve 1933, p. 568.

¹¹ Van Gennep (A.), *Religions, moeurs et légendes; essai d’ethnographie et de linguistique*, 4^e série, Paris, Mercure de France 1912, pp. 147-159, “Légendes populaires et chansons de geste en Savoie. Les Sarrasins”.

¹² Cette remarque est lisible *a contrario* dans le discours du Front National et du catholicisme intégriste, qui prône, contre une présumée “invasion” de la France par l’Islam et les Arabes, une “nouvelle croisade”, sous l’égide symbolique de Charles Martel. Cf. *Le Monde de L’Éducation*, juin 1996, à propos d’un tract du FN diffusé au lycée de La Seyne-sur-Mer, et, Henri Tincq, “La croisade des traditionalistes contres les “rats” qui rongent la France”, *Le Monde*, 29 mai 1996 (références communiquées par J.-N. Pelen).